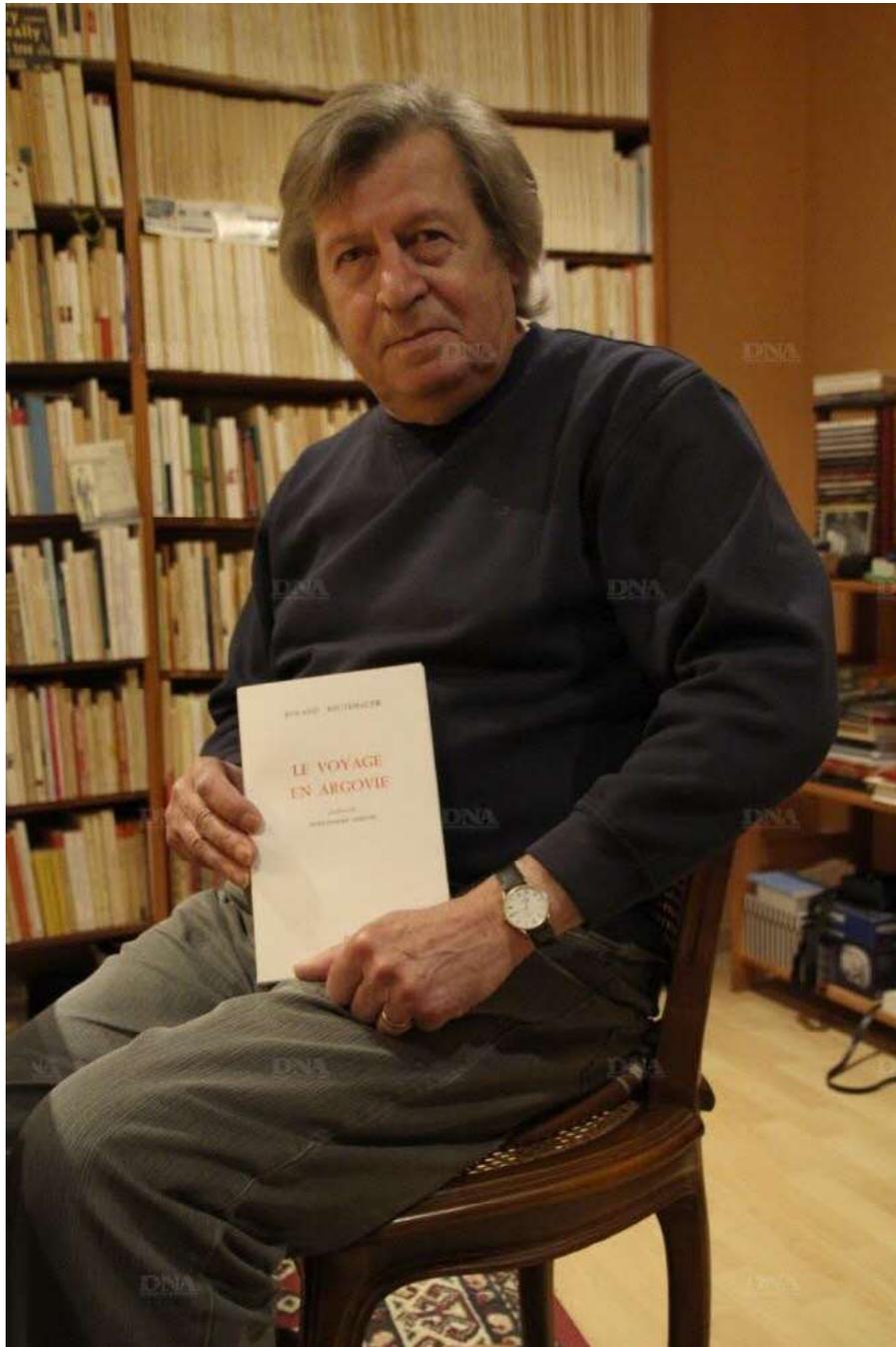


## Le voyage de Roland Reutenauer

Roland Reutenauer a publié son 21e ouvrage, « Le voyage en Argovie ». Il trace du bout de sa plume le tableau d'un paysage, celui qu'ont laissé ses ancêtres au XVIIe siècle.



Un demi-siècle de lectures et d'écriture est rangé sur les étagères de la bibliothèque de Roland Reutenauer. PHOTO DNA - Marie GERHARDY

« Je n'entretiens aucun rapport avec l'Argovie, et je ne cultive pas l'obsession des origines. J'aurais pu faire ce voyage plus tôt. J'ai juste eu envie de voir les paysages que mes ancêtres ont quittés. » Comme beaucoup de familles alsaciennes, celle de Roland Reutenauer est originaire de Suisse. Au XVIIe siècle, après la guerre de Trente ans, elle a quitté le village de Gondiswil, dans le canton d'Argovie, pour se fixer à Tieffenbach.

Trois cents ans plus tard, un descendant Volksbergeois et une Durstelloise se sont installés à Wingen-sur-Moder, et ont eu un fils, Roland Reutenauer, né en 1943. Après des études à

Strasbourg et une carrière d'enseignant à Westhoffen, il revient vivre dans son village natal en 1999. « Avec l'âge, on ressent le besoin de se retourner pour regarder en arrière. Aller en Argovie, comme un voyage au pays des songes, faisait partie de ce chemin. »

## **De ce voyage, Roland Reutenauer garde ses écrits**

De ce voyage, Roland Reutenauer garde ses écrits. Comme d'autres coucheraient leurs aventures dans un journal de bord, lui note ses impressions sous forme de poèmes. « J'ai découvert cette région en me baladant, en discutant avec des gens. J'ai appris ainsi que le tout dernier Reutenauer du village venait de se suicider. J'ai vu les paysages qui étaient dans les grandes lignes ceux que mes ancêtres avaient sous les yeux. Cela m'a ému. »

En résultent huit poèmes concis, rassemblés dans le chapitre « Le voyage en Argovie » de son ouvrage éponyme. Le poète résume en quelques mots ses autres chapitres : « Les jours » sont ancrés dans la réalité quotidienne, « Deux visites et une lettre » relèvent de la narration, « Les mots » sont une réflexion poétique sur la poésie elle-même, comme une mise en abyme, « Les yeux des chats » abordent les grandes questions existentielles. Reste « Menetekel », qui signifie « présage », un poème isolé qu'il ne commente pas.

Ses inspirations sont larges. « Contemplation, rencontres, réflexions existentielles, nature, paysages, tout ce qui me parle, m'impressionne... Puis je pratique la pensée analogique, intuitive, c'est-à-dire qu'un mot en appelle un autre par associations d'idées. L'inspiration demande une disponibilité, une ouverture à la réalité des choses. Il n'y a rien de plus concret et réel que la poésie. Le poète n'est pas un rêveur. »

## **Recherche de la concision**

À ses lecteurs qui s'étonnent de la brièveté de ses écrits, il explique que c'est la recherche de la concision qui guide sa pratique poétique. « Chaque mot a son importance. Il y a le premier jet, l'inspiration du moment, et vient ensuite le travail d'artisan fastidieux pour trouver le mot juste et le bon rythme, sans toucher au noyau de l'inspiration. Le souffle d'origine doit rester authentique, pas fabriqué. C'est pourquoi j'ai besoin de deux ans environ pour écrire un ouvrage. »

Roland Reutenauer aime que ses poèmes puissent être pris en bouche aisément, sans effort. La musicalité et la fluidité de la langue sont au cœur de ses recherches. Quant au rythme, il le travaille souvent à voix haute. Pourtant, le résultat ne relève pas de l'oralité. « Je n'écris pas de chanson, je ne déclame pas du slam. Je ne tiens pas à retranscrire l'immédiateté du sentiment, sans quoi le texte perd en valeur littéraire. Je veux que le poème se fixe sur la page. »

Cette voix, Roland Reutenauer se l'est forgée au fil d'un demi-siècle de lectures et d'écritures, passion insufflée par son professeur de philosophie au lycée. « Aujourd'hui, il y a plus de gens qui écrivent de la poésie que de gens qui n'en lisent. Pourtant, si on veut se lancer, il faut lire beaucoup, sinon on croit être original mais on ne fait que du sous-Baudelaire ou du sous-Breton. Les thèmes sont les mêmes depuis les débuts de l'humanité, chacun doit trouver sa propre voix. Voix avec un x. »

« Le voyage en Argovie » est le 21<sup>e</sup> ouvrage de Roland Reutenauer, et le 16<sup>e</sup> publié chez Rougerie, éditeur spécialisé. Son œuvre a été traduite en italien, espagnol, roumain, allemand, hongrois, vietnamien, indonésien... En jetant un regard sur sa bibliographie, il avance : « Je crois que ma poésie devient plus lisible, plus immédiate. » Pour lui qui défend l'idée que « la poésie n'est pas réservée à une élite. Il n'y a pas de CAP de poète », le constat est satisfaisant.

## **Préfacé par Jean-Pierre Siméon**

Son ouvrage, dédié à Jérôme Garcin, responsable des pages Culture de L'Obs, est préfacé par Jean-Pierre Siméon, directeur artistique du Printemps des poètes. Ce dernier écrit : « Depuis toujours l'ouvrage de Reutenauer est de faire venir dans la langue la transparence, c'est-à-dire donc la traversée des apparences qui seule donne à voir au-delà la simple et unanime pulsation de la vie en toute chose. »